



A V R O Y.



I R E.

**L**a liberté que je prens d'offrir à VÔTRE MAJESTÉ ce mélange curieux de l'Histoire Sacrée & Profane n'est pas seulement un effet de mon inclination respectueuse pour tout ce qui peut Luy être agreable ; C'est une loy qui

m'a été imposée par un amy qui n'est plus, & qui a voulu acquérir une nouvelle vie, en consacrant les fruits de ses veilles à VÔTRE MAJESTÉ. Ce grand travail, SIR E, dont feu M. Moreri avoit déjà donné une partie au Public sous le titre de Dictionnaire Historique, n'étoit pas dans toute sa perfection; Il est maintenant achevé, par l'augmentation d'un second Volume, & par la correction tres-exacte qu'il en a faite. VÔTRE MAJESTÉ verra sans doute avec étonnement, qu'à l'âge de trente sept ans, cét Auteur ait pû finir un Ouvrage de tant d'étenduë, & de tant de sçavoir: de sorte qu'on peut luy appliquer justement ces paroles sacrées de la Sageffe, *Qu'en peu de tems il a rempli le cours d'une longue vie.* Il a parcouru avec rapidité les anciens & nouveaux Historiens, & quelque soin qu'il ait pris d'en recueillir les evenemens les plus remarquables, il n'a rien trouvé qui approche des prodiges qui composent la Vie de V. M. Il a admiré cette superiorité d'esprit & de valeur, qui Vous élève au dessus de tous les Princes du Monde; cette grande puissance qui Vous fait reverer par toutes les Nations; & plus encore cette Science de bien Regner, dont l'éclat semble n'avoir excité l'envie, que pour donner lieu à VÔTRE MAJESTÉ d'en triompher plus glorieusement. Il a enfin considéré V. M. comme un Roy qui a rassemblé en sa personne, le merite de tous

ces grands Princes dont les Siecles passez ont celebré la memoire. C'est dans ce sentiment, SIR E, que cét excellent Auteur auroit voulu nous laisser l'Histoire entiere de V Ô T R E M A J E S T E' ; Mais connoissant bien qu'il n'est pas moins difficile d'écrire tous ses miracles, qu'il est impossible de les imiter, il s'est contenté de nous représenter en general l'autorité que V. M. a si heureusement employé pour abatre l'Herésie, pour conserver la pureté de la Religion, & pour étouffer toutes les semences de nouveauté, le bon ordre qu'Elle a rétably dans l'administration de la Justice & des Finances, la rigueur qu'Elle a exercé pour arrêter la fureur des duels, & particulièrement sa Conduite si admirable en ses Armées toujours victorieuses, qui ont rendu V. M. l'arbitre de la destinée de toute l'Europe. C'est aussi par une juste reconnoissance qu'il auroit souhaitté de Vous presenter un Ouvrage qui devoit tirer son principal ornement de la gloire de Vôte Nom. La briefveté de ses jours ne luy a pas permis de s'acquitter luy-même de ce devoir, & m'ayant choisi pour executer ses dernieres volontez, j'y satisfais, SIR E, avec d'autant plus d'avantage pour moy, que la cessation de mes emplois ayant ôté à ma plume le peu de force qu'elle pouvoit avoir tiré de l'honneur de servir V Ô T R E M A J E S T E' depuis vingt-trois ans, je sens qu'elle se ranime dez le

moment qu'elle peut vous marquer mon zele. Et comme ces Peintres qu'on sçait avoir été si remplis de leurs passions qu'ils ne pouvoient oublier ce qu'ils aimoient , & en exprimoient quelque ressemblance dans tous leurs tableaux; je ne puis oublier tant de grandes & sages pensées de V Ô T R E M A J E S T E', qui m'ont été confiées par trois differens Ministres de son Etat , & mon esprit toujours occupé de ces grandes idées , rend ma plume inhabile à tout autre usage qu'à celuy du service de V Ô T R E M A J E S T E'. Je la supplie d'agréeer les tres-humbles protestations que je Luy en fais , & de croire qu'on ne peut être avec plus de veneration & de respect que je suis ,

*S I R E,*

*DE VOTRE MAJESTE'*

Le tres-humble , tres-obeissant , & tres-fidelle serviteur & sujet

PARAYRE.

A Paris ce 2.  
Janvier 1681.